

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la séance inaugurale de la 2^{ème} Compétition Interuniversitaire de médiation du CPM, en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et le Bureau régional de l'UNESCO au Moyen-Orient, le 20 mars 2018, à l'auditorium Gulbenkian – CSS.

Chers Amis, voici que cette compétition interuniversitaire de médiation fait son chemin. C'était assez difficile pour organiser la première édition, et avec un peu de souffrance, la deuxième édition est lancée. Jamais deux sans trois et la locomotive est au départ, la tradition est là. Organisée par le Centre professionnel de médiation de l'Université Saint-Joseph, en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), le Bureau régional de l'UNESCO au Moyen-Orient, et la Friedrich Ebert Stiftung, la deuxième compétition interuniversitaire de médiation n'est plus un souhait ou un vœu pieux mais une réalité.

Cette année, le lancement de la compétition coïncide avec le jour de la fête de la francophonie. Elle a lieu simultanément en 2 langues (français et arabe). C'est tout à fait l'esprit de la francophonie qui souligne la primauté du français comme langue et culture, mais qui s'ouvre aux autres cultures et langues pour confirmer ce que l'on sait déjà, cette capacité de la francophonie à accepter le pluralisme car, il ne s'agit pas d'uniformiser mais d'aider chacune et chacun à s'exprimer et à grandir selon son propre charisme et sa propre âme.

Si je dis qu'il était bien souhaitable qu'une deuxième compétition on ait lieu c'est parce que la médiation n'est pas une discipline comme les autres, elle est au cœur de la vie relationnelle et humaine. La compétition a pour objectif non seulement d'initier les étudiants à la médiation mais de jouer le rôle de parties en conflits en s'opposant, en s'écoutant, en discutant et en cherchant ce qui est le meilleur pour les résoudre par une négociation de gagnant-gagnant. Ce n'est qu'un début car, en deuxième ou troisième temps, les étudiants auront l'opportunité de s'entraîner à la pratique de la médiation comme moyen amiable de résolution des différends. C'est ainsi qu'ils auront l'opportunité de participer à des simulations de médiations en présence de médiateurs professionnels du CPM.

Il y eut, pour cette édition de la compétition, 29 candidatures et les organisateurs ont sélectionné 20 équipes provenant de 8 universités libanaises. 10 équipes participeront en langue française et 10 équipes participeront en langue arabe. Je voudrais saluer et féliciter les 48 étudiants pour leur participation à la compétition provenant des universités suivantes :

L'Université Libanaise (UL)

L'Université des arts, des sciences et de la technologie au Liban (AUL)

L'Université Islamique au Liban (UIL)

L'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK)

L'Université Arabe de Beyrouth (UAB)

L'Université de Balamand

L'Université Notre-Dame Louaizé

L'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Soyez, chers participants par votre assiduité et votre fairplay, les bons ambassadeurs de vos universités. Sachez que la coopération est essentielle entre l'USJ et vos universités.

Je voudrais remercier la direction du CPM qui a élaboré cette compétition ainsi que les médiateurs du CPM qui consacrent bénévolement de leur temps pour la réussite de la compétition :

20 médiateurs qui sont coachs d'une équipe,

5 médiateurs qui ont rédigé les cas de médiation de la compétition,

Plus de 50 médiateurs qui seront mobilisés en tant que médiateurs de séances ou membres du jury.

Des séances de qualification à la finale, ce sont 34 séances de médiation qui auront lieu tout au long de la compétition.

Encore une fois, merci à nos partenaires, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et le Bureau régional de l'UNESCO au Moyen-Orient et la Friedrich Ebert Stiftung, pour l'aide apportée à mettre en place cette compétition, car nous croyons tous dans les bons effets laissés par cet art de discuter et d'échanger, de négocier et de parlementer, afin de trouver les bonnes solutions, en adoptant le compromis et non la compromission. Nous avons besoin de cet art pour développer toute une culture dont nous avons besoin pour consolider le Liban de la justice, du dialogue et de la paix.